

Le Jour, 1953
12 Septembre 1953

PROPOS PERDUS

Mossadegh, annonce Téhéran, est passible de la peine capitale. Mossadegh fait la grève de la faim. Le vieil homme têtu et subtil dont l'entreprise de violence finit si lamentablement apprend à son tour combien la gloire est fugitive.

Hier sur le pavois, le voici livré à un juge d'instruction sous l'uniforme, qui le questionne et le presse et l'accule. La popularité de naguère a vécu ce que vivent les roses d'Ispahan. C'est l'heure des comptes pour l'orgueilleux vieillard qui n'en faisait plus.

A l'âge de Mossadegh, ce sont d'habitude les philosophes que l'on pratique et les poètes ; c'est l'âge du retour sur soi, de la méditation, du recueillement, du consentement aux appels du destin. **Mais le Dr Mossadegh n'était pas rassasié par le bonheur. Il rêvait de triomphes nouveaux au risque d'affamer son peuple, de mettre le feu à l'Asie et au monde.**

Rarement avait-on vu vieillard plus obstiné, plus déchaîné. Rarement avait-on vu volonté aussi irréductible d'aller au bout d'un plan, légitime à sa source, **mais devenu excessif.** Mossadegh périt de s'être nourri d'illusions. La grève de la faim d'aujourd'hui est la suite des repas indigestes d'hier. **C'est le résultat d'une idéologie ennemie du réel et de l'humain.**

Le grand homme du mois dernier est ce prisonnier qui n'est plus qu'une ombre. A quoi tant d'agitation a-t-elle servi ? Et de tant de vaines fureurs, comment ne pas tirer la leçon ?

L'Orient, du Proche au Moyen et à l'extrême, est intoxiqué par les harangueurs de foules ; au delà de sa raison endormie, son imagination bat la campagne. Et c'est une pitié de voir un milliard d'hommes s'époumoner et souffrir dans l'anarchie intellectuelle au lieu de tout ramener à la loi d'équilibre qui fait les nations puissantes et les sociétés humaines harmonieuses.

On nous permettra de souhaiter, dès qu'il se pourra, en faveur du Dr Mossadegh, un geste de clémence. A ce prix, l'exemple servira plus que d'inutiles rigueurs.

A ce passionné impénitent, il faut opposer la sagesse parfumée de Saadi et de Hafiz. Cela vaut mieux que de l'interroger, dans le relent du pétrole, sur les matières inflammables et explosives.